

se prennent toujours tard le soir (9 heures) et de bonne heure le matin (6 heures) par conséquent dans le temps le plus rapproché possible de l'heure où la température de la nuit s'abaisse davantage, il est permis de croire que les chiffres donnés plus haut expriment assez bien l'état de la température de chaque jour de 24 heures. Les observations se prennent aussi à 3 heures de l'après-midi, le thermomètre étant toujours à l'ombre.

Voilà pour le printemps. Voyons maintenant pour les deux mois de l'automne, octobre et novembre. Octobre a donné en moyenne 44½ degrés de F. (5½ degrés de R. au-dessus de zéro), novembre 34½ degrés de F. (1 degré de R.). La température la plus basse a été comme suit : le 29 octobre, 18 degrés de F. (6 degrés de R. au-dessous du zéro), et le 29 mai 8 degrés de F. ou 10½ degrés de R. au-dessous du zéro). Le thermomètre s'est élevé le 19 octobre à 65 degrés de F. (15 degrés de R. au-dessus du zéro) et le 18 novembre à 55 degrés de F. (10½ degrés de R.). Comme on le voit le brome pourrait vivre assez bien dans ces températures. Restent maintenant les démonstrations de l'expérience avec lesquelles il faut toujours compter. Elles seront bientôt appelées à dire leur dernier mot. En attendant travaillons.

Si l'on fait une allowance raisonnable pour la différence des climats des deux pays, on voit qu'il reste encore pour le Canada assez d'avantages, pour valoir la peine de se mettre à l'œuvre sans perdre un instant, et préparer des essais pour la saison qui commence. Mais il faut de la graine, et il est presque impossible de s'en procurer, si ce n'est en très petite quantité. Au mois de mars il n'en restait plus que quelques paquets chez Vilmorin Andrieux et Cie. une des maisons les plus considérables de France pour la vente des graines. Il vient d'en être demandé quelques livres à Paris. Cette graine arrivera sans doute assez à temps pour pouvoir donner une première coupe cet automne.

Ilôtous-nous. Une grande extension donnée à cette culture augmenterait la quantité de viande produite, la masse des engrais et par suite la fertilité du sol, en diminuant le prix de revient des céréales.

Si vous le trouvez bon, Mr. le Rédacteur, dans un prochain numéro, je serai connaître les détails de culture qui paraissent avoir le mieux réussi.

25 Avril 1865.

P.

La Colonisation.

Rapport de M. Boucher de La Bruyère, Inspecteur des Agences, à l'Hon. M. J. C. Chapais, C. T. P.

(Suite.)

Dans Viger, l'augmentation de la population est d'à peu près un cinquième chaque année, et les progrès sur les terres aux alentours des chemins que le gouvernement fait ouvrir dans ces localités sont tout-à-fait remarquables.

Les terres qui environnent le lac Pohénégamook, le Beau Lac, la rivière St. François et la rivière Bleue offrent un sol d'une qualité supérieure, et l'énergie toute patriotique du révérend M. G. Talbot ne contribue pas peu à l'avancement de la colonisation de cette belle partie du pays.

Il serait très avantageux que le chemin de Ste. Sophie à St. Ferdinand, dans le comté de Mégantie, fût continué jusqu'au lac St. François, ce qui donnerait une communication directe aux colons d'une partie du comté de Beauce avec le chemin de fer du Grand Tronc. Ce chemin, en traversant les cantons de de Lambton, Adstock, Colrairie et Ireland, permettrait à la colonisation de prendre dans ces endroits, encore peu habités mais d'un sol fertile, un élan considérable, comme le dit M. Joseph Vigneau, dans son rapport, ce serait une perpendiculaire

qui conduirait du chemin de fer du Grand Tronc à la frontière provinciale. On devrait se hâter de compléter cette importante voie de communication, si l'on songe aux richesses minérales que possèdent nos cantons de l'Est et dont la découverte journalière rend plus précieuses nos vastes étendues de terres. Faisons donc en sorte que les enfants du sol s'emparent de ces richesses, avant que des compagnies étrangères viennent les enlever à leur détriment.

Je ne saurais passer sous silence le bel exemple que viennent de donner les messieurs du séminaire de Québec, en fondant un établissement agricole à St. Wenceslas, dans le canton d'Aston, en arrière de Nicolet. Dans l'espace de dix-huit mois, 250 arpents de terre ont été par eux défrichés et une maison spacieuse a été érigée dans un endroit charmant. Il est permis d'espérer qu'avant peu, grâce à l'énergie et au dévouement de ces amis zélés de la colonisation, cette ferme servira de modèle aux agriculteurs de cette partie du pays. Voilà un germe puissant de colonisation qui, plus tard, produira des fruits abondants.

Un chemin qu'il serait important de terminer de suite est le chemin de Pâquetteville, qui traverse une partie du canton de Barford et celui d'Hereford. Le sol de ces cantons est d'une excellente qualité, et, depuis cinq ans, presque tous les lots sur le parcours du chemin ont été achetés. La confection de ce chemin est d'autant plus importante, au point de vue agricole et commerciale, que tous les colons de la partie Est d'Hereford et ceux d'Auckland sont obligés maintenant d'aller aux États-Unis vendre leurs denrées et en rapporter les provisions nécessaires à la subsistance de leurs familles; au lieu que le chemin de Pâquetteville sera pour eux la voie la plus directe pour se rendre à Coaticouk, sur la ligne du chemin de fer du Grand-Tronc, où ils trouveront un débouché pour leurs produits et un marché favorable pour acheter ce dont ils ont besoin. De plus, les colons auraient la satisfaction bien légitime de faire leurs transactions dans leur propre pays. Il ne reste que huit milles de chemin à parachever.

Les cantons que je viens de citer, de même que ceux de Ditton, Marston, Chesham, Clinton, Woburn, offrent de grands avantages à la colonisation. C'est vers ces cantons et les bords du beau lac Mégantie que doit particulièrement se porter la population surabondante des comtés de St. Hyacinthe, Bagot, Rouville et d'Iberville.

L'essai de colonisation tenté par les révérends messieurs Dagenais, Champeaux et Durocher, dans ces endroits, a parfaitement réussi. Il y a cinq ans, à peine pouvions-nous compter quelques colons dans la partie Est de Barford, dans Hereford et dans Auckland; aujourd'hui, 300 familles, la plupart canadiennes, y sont établies. Les trois quarts de ces familles ont un trajet de 40 milles à faire, par un mauvais chemin, pour se rendre à Coaticouk, le centre d'affaire le plus rapproché pour eux et le plus avantageux; le chemin Pâquetteville termine, ces colons n'auront que 20 milles, à partir du Gore Hereford pour venir à Coaticouk.

(A continuer.)

Le thé canadien.

M. Perrault, dans le dernier numéro de la *Revue Agricole*, revient à la charge sur la question du thé canadien, et veut absolument prouver qu'il a dit la vérité quand il a écrit dans la *Gazette des Campagnes*: "M. L'Abbé Brunet et le Chimiste M. Hunt de Montréal, nient la présence de la théine dans le thé Canadien..." Il nous prie de reproduire, comme preuves irrécusables de son avancé, les deux lettres de M. Hunt que